

LA FANTASIA SILENCIEUSE

Elodie ROJAS-TROVA

SOMMAIRE

1. le fiancé
2. la chute
3. le départ
4. l'apprentissage
5. le deuil
6. la fantasia silencieuse

CHAPITRE 1: LE FIANCÉ

Malik ouvrit les yeux. Il s'étira et se leva sans bruit. Lorsqu'il sortit de sa khaima, le soleil commençait tout juste à se lever. C'était son heure préférée. Le jeune garçon adorait ce moment où les rayons du soleil venaient éclairer peu à peu chaque arbuste, chaque pierre, jusqu'à finalement embraser toute la campagne alentours. Il aurait pu s'y habituer, pourtant, chaque matin était un spectacle, chaque aurore lui procurait un plaisir renouvelé.

Il se dirigea vers l'enclôt des chevaux. Malik connaissait par coeur ces braves chevaux barbes dont il prenait soin depuis toujours. Chaque matin c'était le même rituel: une poignée de foin pour l'un, une caresse à l'encolure pour l'autre. Ensuite il fallait les emmener jusqu'au fleuve en contrebas, l'oued, pour les faire boire. Le jeune garçon en profita pour s'asperger le visage de l'eau fraîche qui coulait de la vallée. Lorsqu'il se redressa, il aperçut du coin de l'oeil la silhouette familière d'Aïcha. En haut du chemin, enveloppée dans son *milhfa*, elle lui faisait de grands signes pour l'appeler.

Lui, aurait tout donné pour pouvoir entendre ne serait-ce qu'une fois le son de sa voix. Il s'imaginait que ce devait être la chose la plus merveilleuse au monde. Hélas, Malik était condamné à ne jamais l'entendre. Enfermé dans son silence, il était sourd depuis l'âge de quatre ans des suites d'une maladie infantile. Il avait dû apprendre à lire sur les lèvres et il se faisait comprendre soit par gestes, soit en prononçant les quelques mots qu'il se rappelait, soit en écrivant des petits mots un peu partout.

Il remonta la pente douce en poussant les chevaux devant lui.

En s'approchant d'Aïcha, son coeur se mit à battre plus fort. Elle lui faisait toujours le même effet, et ce depuis sa plus tendre enfance. Le jeune garçon la regardait toujours avec de grands yeux émerveillés et il lui vouait une adoration sans limite. Elle le salua avec un sourire et lui fit signe de se dépêcher. Le Haj l'attendait déjà.

Malik ramena les chevaux dans leur enclôt et se dirigea rapidement vers la khaima du Haj. Il ôta ses babouches et se pencha pour entrer.

La tente était immense et richement décorée des plus beaux tapis d'orient. A gauche se situait la partie des femmes, en l'occurrence Aïcha et sa nourrice Fatima, séparée par une tenture. Au centre se trouvait le foyer, où l'on faisait brûler la myrrhe et l'on préparait le thé à la menthe. Enfin, à droite, se trouvait la partie du Haj. Il y avait de gros coussins finement brodés de fil d'or et une petite table basse en bois de rose marqueté. Dessus était posé un grand plateau rond en cuivre ancien martelé qui, grâce aux mains travailleuses de Fatima, brillait comme un soleil. Sur les parois latérales de la khaima était tendu un magnifique tissu coloré et par dessus étaient accrochés des trophées autrefois gagnés par le Haj, ainsi que des '*mokhalas*', les longs fusils de fantasia.

Tel un sultan ou un roi, le Haj siégeait avec prestance au milieu de ce décor fabuleux, sa pipe à eau près de lui. Il invita d'un geste Malik à s'asseoir à sa gauche, et d'un mot à Fatima de leur apporter le thé. Cet homme était l'autorité incarnée. El Haj Abdelhaq, dernier de sa tribu saharaouie, ancien champion de fantasia, imposait le respect à tous. Sa barbe était déjà grisonnante mais son regard demeurait toujours aussi vif. Il observa Malik s'asseoir auprès de lui. Dans ses yeux, de la dureté, mais aussi une pointe d'affection pour le jeune garçon.

Le Haj attendit que Fatima eut fini de servir le thé pour enfin s'adresser au garçon.

-«Ce soir, comme tu le sais, nous recevons la visite d'Ahmed. Fatima va être occupée à préparer le repas et aider Aïcha. Je veux que tu brosses les chevaux et que tu nettoies bien tout le campement. Nous devons faire honneur à nos invités. Bois ton thé et ensuite tu iras avec Aïcha chercher de l'eau et des brindilles pour le feu.»

Le Haj marmonna un '*bismillah*' et ils burent le thé brûlant aux doux effluves de menthe.

Malik se leva, baisa la main du Haj et se retira.

Le jeune garçon avait beaucoup d'admiration pour cet homme pieux à qui il devait tout. Quand ses parents l'avaient abandonné en apprenant sa surdité, le Haj l'avait recueilli et nourri. Même s'il ne l'avait jamais considéré comme un fils, il ne l'avait pas non plus maltraité et lui avait même appris à lire et à écrire.

Malik sortit de la tente. Aïcha l'attendait dehors avec les seaux pour aller chercher l'eau. Il commençait déjà à faire chaud et ils devraient se dépêcher avant que la chaleur du désert ne soit trop forte. Les jeunes gens se mirent en route, Malik devant et Aïcha suivait.

La jeune fille aimait la compagnie du garçon. Elle avait toujours aimé son silence, la manière dont il la regardait et sa façon de fixer ses yeux sur ses lèvres lorsqu'elle parlait. Elle l'observa marcher devant elle. Il était plutôt grand et mince. La vie dure qu'il menait l'avait rendu musclé. Il avait les cheveux noirs qui tombaient en de grosses boucles soyeuses. Ses grands yeux marrons scrutaient toujours tout avec attention. Aïcha aimait son air doux, un peu mélancolique.

Ce matin pourtant, il paraissait bien taciturne et la jeune fille savait bien pourquoi.

Ce soir viendrait Ahmed pour parler à son père et tout le monde savait de quoi ils parleraient. D'elle bien sûr, et du mariage qui l'unirait bientôt à cet homme dont elle savait si peu. Aïcha en avait un peu peur, pourtant elle acceptait son destin. Elle aimait trop son père pour lui désobeir et le décevoir.

Sa mère était morte en la mettant au monde et le Haj, pour une raison qui échappait à la jeune fille, ne s'était jamais remarié. Il avait ainsi renoncé à un héritier, un garçon qui aurait pu suivre ses traces. Ahmed était fils d'une tribu voisine et il avait déjà acquis une certaine renommée dans le monde fermé des fantasias. Il dirigeait même depuis l'année dernière sa propre équipe. Nul doute que le Haj voyait en lui le fils qu'il n'avait jamais eu et sa fille ne pouvait le lui reprocher.

Ils arrivèrent à la rivière et Malik remplit les seaux. Ils les remontèrent avec peine jusqu'à la petite cuisine improvisée de Fatima. La fidèle nourrice s'activait déjà pour préparer un vrai festin. La veille, le Haj avait tué un mouton et Fatima allait faire un couscous abondant, accompagné de pâtisseries, de dattes et autres fruits secs. On aurait dit un jour de fête. Fatima s'agitait d'un côté à l'autre: un coup elle activait les braises avec son gros soufflet de cuir, un coup elle secouait l'outre pour faire du beurre qu'elle mettrait sur la semoule. Avec ses voiles et sa silhouette longiligne, elle ressemblait à un grand papillon battant des ailes en tous sens.

Les jeunes gens s'assirent un instant, essoufflés et assoiffés. Fatima en un clin d'oeil déposa devant chacun un verre de thé et un morceau de pain avec de l'huile d'olive. Aïcha trempa son pain dans l'huile d'un geste nerveux. Malik, l'air maussade, ne la quittait pas des yeux. Il se leva finalement et partit vaquer à ses occupations. Ses tâches terminées, il se réfugia dans la petite khaima qu'il occupait près des chevaux.

La journée se déroula dans ce climat tendu de ceux qui attendent l'irréremédiable.

Le soleil était déjà bien bas lorsqu'on entendit arriver les cavaliers. Le jeune sourd, lui, avait vu au loin le nuage de poussière qui se rapprochait, tel un mauvais présage.

Ahmed, accompagné de son père, mit pied à terre et tendit les brides de son pur-sang à Malik d'un air condescendant.

Le jeune champion de fantasia était grand et il flottait dans son burnou bleu d'homme du désert. Son visage émacié et ses petites boucles noires étaient cachés, enveloppés dans le *cheche* traditionnel qui les protégeait du soleil ardent et de la poussière de la piste. Seuls ses yeux apparaissaient, un regard dur, orgueilleux, presque moqueur. Il ne ressemblait guère à son père, un vieillard à barbe blanche, plus petit et trappu que son fils, et plutôt rondouillard, qui avait un regard joyeux et un air paisible. Malik ne s'attarda pas auprès d'eux. Après les avoir salués, il disparu en emmenant les chevaux pour les faire boire et les desseller. Les deux invités se dirigèrent vers la khaima et le Haj vint à leur rencontre. Le jeune Ahmed salua le Haj avec un respect excessif, tandis que son père lui donna l'accolade et tous deux échangèrent d'interminables salamalecs. Tout le monde entra ensuite dans la tente pour prendre place autour de la petite table basse, déjà garnie de thé, d'olives, de pain et d'huile d'argan. La conversation était animée. Ahmed narrait la victoire de son équipe à la fantasia de Mogador, et son père se chargea de raconter au Haj les dernières nouvelles de la ville.

Enfin ils en vinrent au vif du sujet. Mohammed lança au Haj: -«Mon frère, nous sommes venus ici pour une raison bien précise que tu n'ignores pas. Cela fait longtemps que toi et moi nous rêvons de voir s'unir nos enfants. Ta fille est maintenant en âge d'être mariée, et c'est un honneur de te demander sa

main pour mon fils aîné. Qu'en dis-tu?»

Le Haj regarda attentivement le jeune homme qui allait lui prendre sa fille chérie. Ahmed cachait son visage dans son verre de thé, d'un air faussement pudique.

Enfin, le Haj répondit:

-«Depuis longtemps, j'attends ce jour avec impatience.

L'honneur est pour moi, d'accueillir Ahmed comme le fils que je n'ai jamais eu. Avec l'aide de Dieu, Ahmed et Aïcha nous combleront bientôt en nous donnant des petits-enfants plein de vie et de santé!»

Les trois hommes souriaient, contents de leur accord. Le Haj se leva et s'exclama joyeusement:

-«Allons donc voir ce nouveau cheval avec lequel tu es arrivé Ahmed!»

Ils s'en furent donc tous les trois vers l'enclôt où Malik était en train de nourrir les magnifiques pur-sangs qu'avaient ramenés les deux hommes. S'il y avait une chose que le Haj aimait, en dehors de sa fille, c'était les chevaux. Il les chérissait comme des bébés et se réjouissait toujours de pouvoir en admirer. Le cheval d'Ahmed était une pure merveille, un étalon pur-sang arabe d'allure noble. Il était beaucoup plus haut sur pattes et majestueux que les solides chevaux barbes du Haj. Malik l'avait brossé pour lui ôter la poussière de la route et sa robe noire luisait magnifiquement.

Le Haj était comme un enfant, flattant l'encolure du cheval. Il se retourna vers Ahmed et lui lança en plaisantant:

-«Je vois que tu as aussi bon goût pour les chevaux que pour les femmes!

-Je n'oserais pas comparer la beauté de votre fille à celle d'un cheval, Haj. » répondit poliment le jeune homme.

-«J'espère surtout qu'Aïcha n'est pas aussi fouguese que cet étalon!» renchérit Mohammed en riant.

Les trois hommes plaisantaient et Malik, qui lisait tout sur leurs lèvres, avait envie d'étrangler Ahmed. Il aurait voulu les chasser à l'instant même et ne plus jamais les revoir. Il serra les points de rage impuissante. Fatima arriva et mit fin à son supplice en annonçant que le dîner était prêt.

Le Haj poussa un grand « Ha! » de contentement et entraîna ses invités ainsi que Malik vers la khaima où les attendait un succulent couscous fumant. Ils étaient sur le point de s'asseoir lorsqu' Aïcha entra pour se joindre à eux. Tous les regards se fixèrent sur elle et la jeune fille rougit jusqu'aux oreilles. Elle était magnifique.

Aïcha était menue, elle avait des traits fins et sa peau brune ne présentait aucun défaut. Ses lèvres paraissaient toujours retenir un sourire et ses yeux légèrement bridés étaient d'un vert du plus intense qui lui donnait un air étrangement félin. Elle avait délaissé son traditionnel *milhfa* et s'était vêtue pour l'occasion d'un magnifique caftan aux couleurs chatoyantes. Sa superbe chevelure d'un noir profond formait une longue tresse qu'elle avait ramené par devant son épaule droite. Aïcha, du haut de ses seize ans, ressemblait à une princesse, une version saharauie de la Shérazade des mille et une nuits.

Elle s'avança avec grâce pour saluer ses invités. Elle baisa la main de son père, puis celle de Mohammed. Quant à son futur mari qui la regardait avec convoitise, elle le salua timidement du bout des lèvres. Elle s'assit enfin entre son père et sa nourrice.

Mohammed ne pouvait cacher sa joie. Il se félicita du futur mariage et fit quelques compliments à la jeune fille, ce qui eut pour effet de la faire rougir encore plus. Malik, assis près de Fatima, était subjugué par la beauté d'Aïcha, et profondément abattu par la confirmation de son mariage prochain avec Ahmed.

Il avait toujours su qu'il ne pourrait jamais prétendre à la main d'Aïcha, mais se voir devant le fait accompli ou sur le point de s'accomplir lui était insupportable. Dans sa dure existence silencieuse, Aïcha demeurait sa seule joie, son seul espoir, elle était comme un rayon de soleil qui transperçait la mer de nuages dans laquelle Malik était plongé.

Le Haj invita les convives à commencer le repas. Malik, le regard figé vers la table, ne suivait plus ces conversations, trop dures pour son coeur meurtri d'adolescent.

-«Il nous faudrait fixer une date pour cette union.» proposa Mohammed entre deux bouchées. Le Haj ouvrit la bouche pour répondre mais Ahmed le devança.

-«Je dois participer à la fantasia du moussem si Dieu le veut. Le mariage devra avoir lieu après.

-Oh, vous pourriez vous joindre à nous pour le moussem! Ce serait l'occasion d'annoncer à tous la nouvelle!» s'écria Mohammed avec enthousiasme.

Le Haj, manifestement agacé de s'être fait coupé la parole, rétorqua un peu sèchement:

-«Le mariage, si Dieu le veut, aura lieu le samedi suivant le moussem, juste avant que ne commence le ramadan. Nous irons tous ensemble à la fantasia, je suis curieux de voir comment se débrouillera Ahmed avec ce nouvel étalon.»

L'autorité légendaire du Haj fit son effet, et personne ne trouva rien à redire, ou tout du moins personne n'osa le faire.

Ils terminèrent le repas en échangeant des banalités et des récits de fantasias passées que tous connaissaient par coeur.

Puis les femmes se retirèrent. Malik aussi s'éclipsa, prétextant la fatigue. Pourtant il ne put fermer l'oeil de la nuit, en proie à la tristesse de sa situation.

Les trois hommes restèrent à fumer tranquillement la pipe à eau.

Le Haj discutait avec Mohammed des modalités du mariage, de la dot, et d'autres aspects matériels. Ils s'attardèrent longtemps et les invités durent rester dormir dans la khaima du Haj. Néanmoins, ils se levèrent très tôt au petit matin, à l'heure où Malik amenait les chevaux à la rivière.

Le jeune homme les regarda s'éloigner doucement sur leurs magnifiques montures.

Ce matin-là, Malik trouva les rayons du soleil bien fades, et la lumière blafarde de l'aurore lui parut bien triste.

